Le printemps des musées 2001

Brueghel

à Dijon

Cette année, le Printemps des musées est consacré au paysage. À Dijon, le musée des Beaux-Arts et le musée Magnin se sont associés pour présenter deux expositions-dossiers consacrées à l'art du paysage chez deux membres de la dynastie des Brueghel.

Grâce aux prêts consentis par le musée du Prado à Madrid, deux versions du *Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux* de Pieter Brueghel le Jeune sont réunies au musée Magnin, tandis que le musée des Beaux-Arts peut présenter côte à côte sa *Vue du château de Mariemont*, et une autre vue du même domaine, intitulée *L'archiduchesse Isabelle et sa suite aux foins* par Jan Brueghel de Velours.

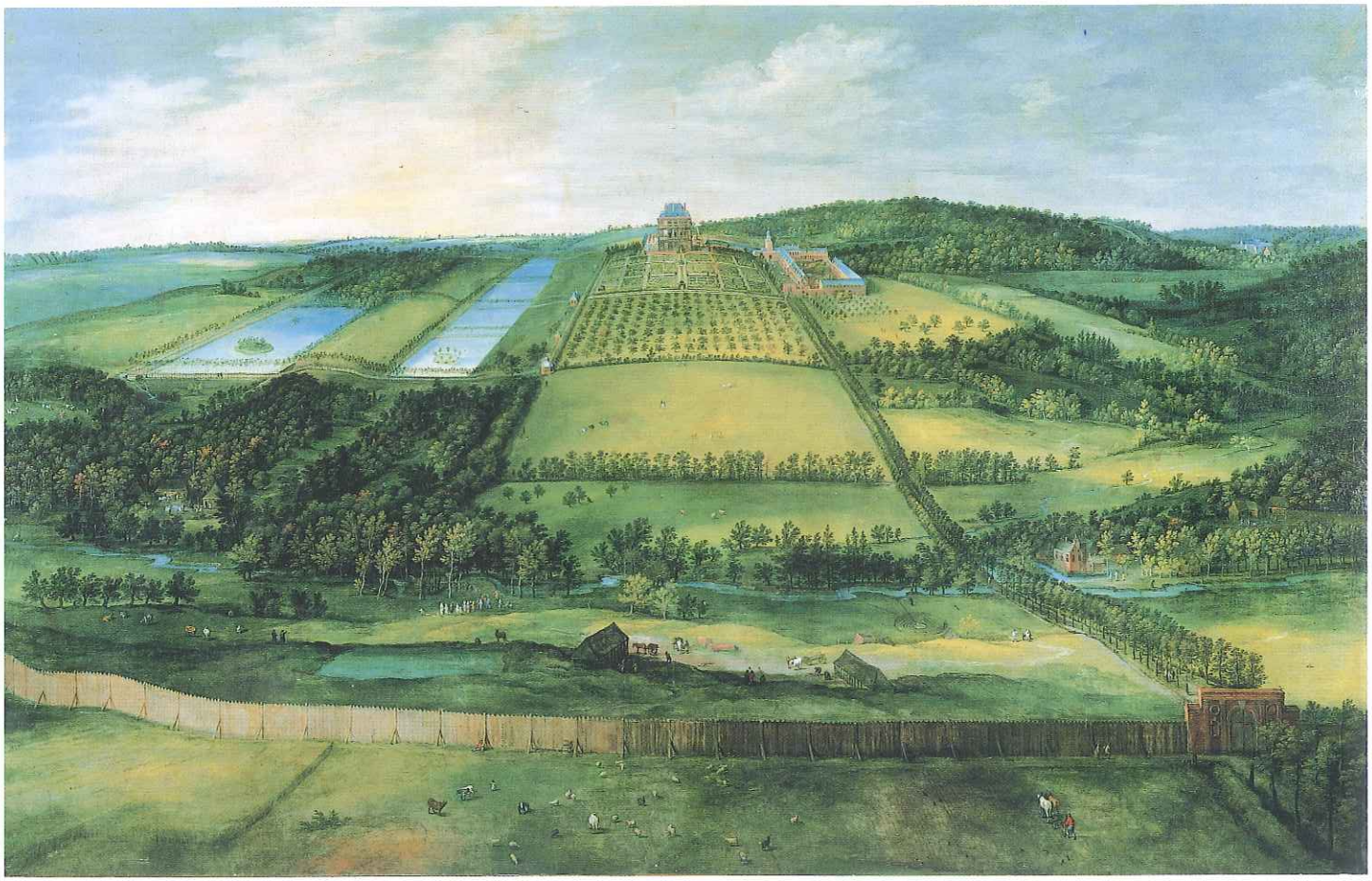
Les Brueghel

La dynastie des Brueghel a fourni plusieurs générations de peintres : le célèbre Pieter Brueghel l'Ancien (?, 1520/25 - Bruxelles, 1569), ses fils Pieter Brueghel le Jeune (Bruxelles, 1564 - Anvers, 1638) et Jan Brueghel de Velours (Bruxelles, 1568 - Anvers, 1625), puis le fils de ce dernier, Jan Brueghel le Jeune (Anvers, 1601 - Anvers, 1678).

1er avril
3-4 juin 2001

1

Fig. 1 Jan Brueghel L'Ancien, dit de Velours, Vue du château de Mariemont, huile sur toile, 186 x 292 cm ; signé et daté sur la barrière à gauche : BREUGEL 1612 ; Collection de Louis XIV ; Musée du Louvre ; Envoi de l'État, 1812 ; Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. CA 102.



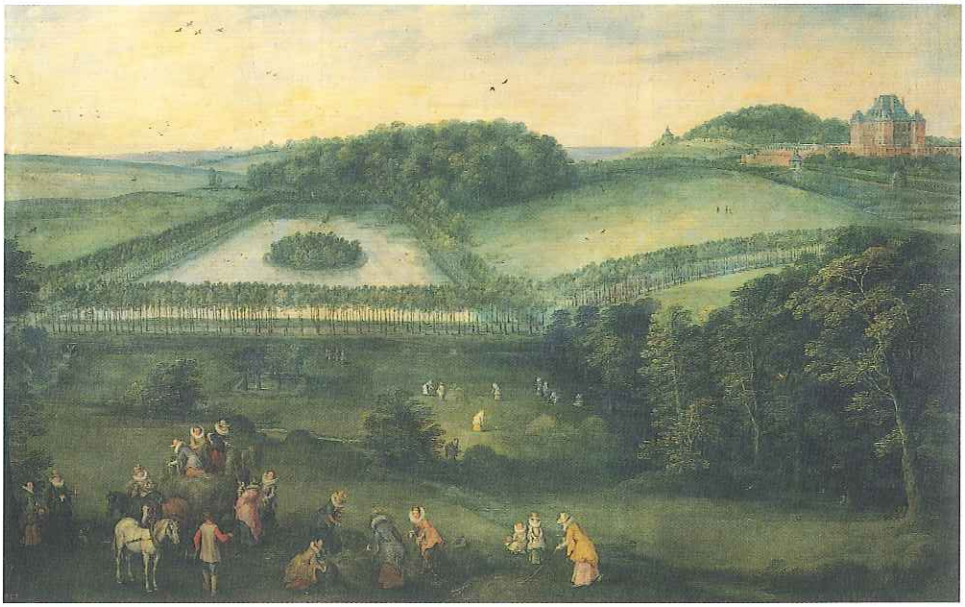
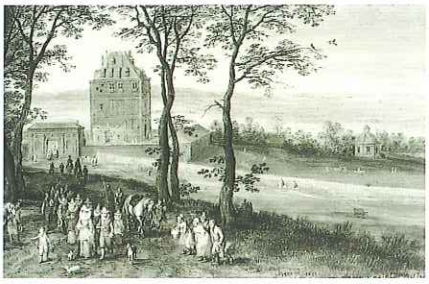


Fig. 2 Jan Brueghel L'Ancien, dit de Velours et Jan Brueghel, le Jeune, L'archiduchesse Isabelle et sa suite dans le parc de Mariemont, huile sur toile, 175 x 236 cm ; Madrid, musée du Prado, inv. 1429.

Fig. 3 Atelier de Pierre-Paul Rubens et Jan Brueghel l'Ancien, dit de Velours, Portrait de l'archiduchesse Isabelle avec le château de Mariemont, huile sur toile, 112 x 173 cm ; Madrid, musée du Prado, inv. 1684.

Fig. 4 Jan Brueghel l'Ancien, dit de Velours et Jan Brueghel, le Jeune, L'archiduchesse Isabelle et sa suite aux foins ; huile sur toile, 175 x 237 cm ; Madrid, musée du Prado, inv. 1428.

Fig. 5 Jan Brueghel L'Ancien, dit de Velours, Les archiducs Albert et Isabelle devant le château de Mariemont, huile sur cuivre, 9,5 x 14,8 cm ; signé en bas à droite : BRVEGHEL 1611 ; Munich, Alte Pinakothek, inv. 1893.

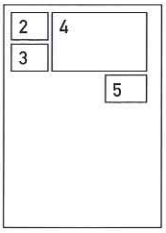


Musée des Beaux-Arts Jan Brueghel de Velours et les vues du château de Mariemont

Jan Brueghel l'Ancien dit "de Velours"

Jan Ier Brueghel dit "de Velours" ou "de Paradis" est né à Bruxelles en 1568. Il étudie la miniature et l'aquarelle dans le milieu familial et se forme auprès de Pieter Goetkint, peintre de fleurs et de fruits.
Il doit son surnom "de Velours" à la finesse de sa facture et de sa palette.

De 1590 à 1597, il voyage en Italie où il travaille au service du cardinal Frédéric Borromée.
De retour en Flandres, il s'établit à Anvers où il connaît un grand succès et domine la scène artistique du premier quart du XVIIe siècle. En 1609, Jan Brueghel devient le peintre officiel de la cour de Bruxelles, et il travaille pour les archiducs Albert et Isabelle.
Il meurt du choléra en 1625.



Le château de Mariemont

Le château de Mariemont, doit son nom à sa première propriétaire, Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint. Cette demeure fut construite pour elle en 1546 sur un coteau en lisière des bois de Morlanwelz, près de Binche, à une cinquantaine de kilomètres de Bruxelles.

Le château devint au début du XVIIe siècle l'une des résidences favorites des archiducs Albert et Isabelle de Habsbourg, gouverneurs des Pays Bas de 1598 à 1621. Des travaux très importants y furent réalisés entre 1600 et 1620, qui concernèrent aussi bien le château et ses dépendances que les jardins.

Les vues de Mariemont

Le domaine a été représenté de nombreuses fois, non seulement par Brueghel de Velours ou par Jan le Jeune, mais aussi par d'autres artistes flamands travaillant à la cour.
Le château apparaît aussi dans l'arrière-plan d'un portrait de l'archiduchesse (fig. 3) ou de compositions allégoriques.

Les deux toiles de Madrid (fig. 4) et de Dijon (fig. 1), dont les dimensions sont proches, et un troisième tableau de format similaire, aussi conservé à Madrid, *L'archiduchesse Isabelle et sa suite dans le parc de Mariemont* (fig. 2.), sont sans doute le fruit d'une commande des archiducs Albert et Isabelle.
Comme d'autres vues de leurs demeures, le palais de Bruxelles ou le château de Tervueren, elles étaient probablement destinées à orner une de leurs nombreuses demeures.

Ces représentations participent directement au prestige des souverains. Elles glorifient la magnificence de leurs résidences, dont l'harmonie, plus encore que la richesse, est une image de leur puissance et de leur bon gouvernement. En même temps, ces vues ont l'intérêt pour nous d'évoquer différents aspects de la vie de cour.

La composition

Le tableau de Dijon offre une vue frontale du château et de son domaine, tandis que celui de Madrid, pris de la petite éminence représentée du côté gauche du tableau de Dijon (on reconnaît le petit bois circulaire au milieu d'un pré rectangulaire et bordé d'arbres) rejette le bâtiment principal sur le côté droit.

Les deux toiles obéissent au même principe de composition. Elles sont découpées en trois zones horizontales : au premier plan, un espace ouvert animé de personnages, au second plan, le paysage qui remonte vers le château, et enfin le ciel. Les limites entre les plans sont articulées par des éléments en profondeur : cabanes, bosquets ou allées d'arbres. Dans le tableau de Dijon, le château est situé au point de convergence des lignes de fuite : il est le "centre de gravité" du monde qui l'entoure.

La ligne d'horizon est très haute, laissant peu de place au ciel, pour traduire l'immensité du domaine. Grâce à ce procédé, le spectateur domine le paysage comme s'il le survolait.

Un miniaturiste aux prises avec l'immensité

Ces toiles sont des exceptions dans la production de Jan Brueghel, surtout connu pour ses petits et délicats tableaux de fleurs ou de paysages, sur bois ou sur cuivre, et qui a rarement abordé le grand format. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Brueghel de Velours a aussi peint des vues de Mariemont dans un format de miniature, comme *Les archiducs Albert et Isabelle devant le château de Mariemont*, daté de 1611 et conservé à l'Alte Pinakothek de Munich (fig. 5). Ici, ces paysages ambitieux concilient avec une parfaite maîtrise la monumentalité d'une vue panoramique à la minutie des détails pittoresques de la vie à la campagne.

La précision topographique est étonnante, de même que la sensibilité de l'observation. Ainsi, les ombres réparties inégalement sur le sol traduisent la variation de la lumière à travers les nuages qui courent dans le ciel. La douceur des tonalités de bruns et de verts propres au peintre contribue à l'harmonie paisible de ce paysage flamand.

Mettant en œuvre toute la richesse de sa formation, Brueghel fait preuve d'une extraordinaire capacité à restituer ce qu'il a observé. Saisi de vertige devant l'immensité du paysage, le spectateur l'est plus encore quand il découvre l'infinité de petites silhouettes – hommes et animaux – qui l'animent, saisies dans l'instantané de leur vie quotidienne.

Musée Magnin Autour d'un tableau de Pieter Brueghel le Jeune : paysage d'hiver avec trappe à oiseaux

Pieter Brueghel le Jeune

Né à Bruxelles en 1564 ou 1565, c'est-à-dire peu de temps avant le décès de son père en 1569, Pieter Brueghel le Jeune entra en apprentissage chez le paysagiste anversois Gillis van Coninxloo. Il apparaît comme maître à Anvers en 1585 et, selon le biographe Carel van Mander, s'adonna essentiellement à la copie des œuvres de son père, contribuant ainsi à la diffusion de l'art de Brueghel l'Ancien dont les tableaux furent recherchés dès la seconde moitié du XVIe et au cours du siècle suivant.

Par ailleurs, Brueghel le Jeune eut également une activité de paysagiste qui lui valut un réel succès tout au long du XVIIe, mais sans doute est-ce plutôt son frère, Jan Brueghel dit de Velours, qui s'imposa comme un peintre plus original.

1 2 3

Fig. 1 Pieter Brueghel le Jeune, Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux, huile sur bois, 36 x 57 cm ; Dijon, musée Magnin, 1938 E 144.

Fig. 2 Pieter Brueghel l'Ancien (1525 ? - 1569), Paysage d'hiver avec patineurs et trappe à oiseaux, huile sur bois, 38 x 56 cm ; signé et daté en bas à droite : BRVEGEL/M.D.LXV ; Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts, Inv. 8724

Fig. 3 Pieter Brueghel le Jeune, Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux, huile sur bois, 38,5 x 56,5 cm ; Anvers, musée Mayer van den Bergh, Inv. 55

Fig. 4 Pieter Brueghel le Jeune, Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux, huile sur bois, 40 x 57 cm ; signé en bas à droite : P. BRVEGHEL ; Madrid, musée du Prado, Inv. 2045

4

La composition de Pieter Brueghel l'Ancien et ses répliques par Pieter le Jeune

› *Le Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux* du musée Magnin était considéré par Jeanne et Maurice Magnin comme étant de Brueghel l'Ancien (fig. 1) ; pourtant dès 1927, Max J. Friedländer confirmait que la version originale était le tableau de Bruxelles daté de 1565 (fig. 2), qui avait servi de prototype aux nombreuses répliques. Cette même année, l'artiste exécutait un autre célèbre paysage d'hiver *Les Chasseurs dans la neige* (Kunsthistorisches Museum, Vienne), appartenant à la série des *Mois*.

› Klaus Ertz, dans son récent corpus de l'œuvre de Brueghel le Jeune (2000), publie plus de cent répliques de ce *Paysage d'hiver* ; il en attribue quarante-cinq à l'artiste. On peut s'interroger sur les raisons d'un tel succès. Ce nombre important sous-entend que l'artiste, même s'il signa certaines de ses répliques, se faisait aider par son atelier. La plus ancienne version aujourd'hui connue est celle de Vienne, datée de 1601 (Kunsthistorisches Museum). Quant à celle du Prado (fig. 4), elle se situerait avant 1616 selon K. Ertz, qui la considère de très belle facture. Elle figurait sur l'inventaire de 1746 du palais de La Granja, dans la collection d'Isabelle Farnèse sous le numéro 670 (annoté dans l'angle inférieur gauche). Depuis 1827, elle est conservée dans les collections du Prado.

Le Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux dans l'art du paysage nordique

› Cette composition, au format modeste, présente une scène quotidienne et paisible qui se déroule avec harmonie dans un paysage dépouillé du Brabant, représentant peut-être le village de Pede-Sainte-Anne. Bien que Brueghel l'Ancien utilise une vue plongeante, l'unité du point de vue contribue à donner une conception moderne à ce paysage représenté à partir de l'observation directe. L'artiste apparaît comme un précurseur. Le réalisme, le sentiment de calme, le format réduit de l'œuvre, apprécié des collectionneurs, expliquent sans doute la fortune d'une telle composition qui ouvre la voie au paysage hollandais du XVIIe et dont les liens avec les scènes de patineurs d'Hendrick Avercamp sont évidents. Mais au-delà de cette apparente quiétude, le thème de la fragilité et de l'incertitude de la vie est ici évoqué. Le piège à oiseaux sur la droite est prêt à fonctionner, et la présence de la glace brisée au premier plan a pu être interprétée de la sorte, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'un trou permettant de tirer de l'eau.
Sur la réplique du musée Mayer van den Bergh, l'artiste ajouta au fond une représentation discrète de la Fuite en Egypte (fig. 3), absente des versions de Dijon et de Madrid. Cette première citée n'est pas signée mais constitue, selon K. Ertz, un des meilleurs exemplaires connus de Brueghel le Jeune.

Le travail en atelier

› De façon surprenante, le format des diverses répliques est à peu près identique à l'original de Bruxelles ; pourtant, Brueghel le Jeune ne put commencer à livrer ses premières versions qu'au moins trente ans après la création de l'original. Jacqueline Folie s'interrogea sur la méthode de travail employée par l'artiste et supposa qu'il se trouvait en présence des originaux ce qui expliquerait la "quasi-identité de format, l'exacte conformité de composition et la similitude de couleurs observées dans la plupart d'entre elles" (exp. *Brueghel, une dynastie de peintres*, Bruxelles, 1980). Une autre hypothèse avait été émise précédemment : Brueghel le Jeune utilisait des dessins de son père.

› Le succès d'une telle composition réside sans doute dans la simplicité avec laquelle Brueghel le Jeune a su transmettre cette atmosphère hivernale, dépouillée et calme ; les camaïeux de gris et brun clair se mêlent de façon harmonieuse, rehaussés par les aplats de blanc et quelques points de couleur.

www.lavitrinedecalli.com / 04 78 29 16 19

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication